

Revue française de gestion

Appel à contributions

Être ou ne pas être accompagné-e ?

Les nouvelles frontières du soutien entrepreneurial

Rédacteurs invités :

Karim Messeghem, Université de Montpellier, MRM, Entrepreneurial Ecosystem Lab

Amélie Jacquemin, UCLouvain, LouRIM

Xavier Lesage, Essca School of Management

Olivier Germain, ESG UQAM, Chaire Entrepreneuriat, Altérité et
Société

Michel de Blois, Université Laval, École de design

Date limite de soumission : 5 novembre 2026

Dans un contexte marqué par des tensions croissantes entre injonction à l'autonomie et multiplication des dispositifs d'aide, ce numéro spécial accorde une place centrale aux approches critiques du soutien entrepreneurial. L'objectif est de mieux comprendre ce que signifie aujourd'hui « être accompagné-e » ou « ne pas l'être », que ce soit un choix ou une méconnaissance des dispositifs, sous l'angle des transformations majeures qui affectent les profils, les pratiques et les écosystèmes d'accompagnement, en croisant les approches issues de l'ensemble des sciences de gestion, et bien au-delà, en convoquant des approches issues des sciences humaines et sociales. Ce faisant, il s'agit aussi d'interpeller directement les disciplines de la gestion : comment les sciences de gestion rendent-elles compte des tensions, évolutions ou paradoxes que soulève l'accompagnement entrepreneurial contemporain, dans un contexte de création d'entreprise externe (entrepreneuriat) ou interne (intrapreneuriat) ? Dans quelle mesure les cadres traditionnels en stratégie, finance, GRH, marketing, ou encore en entrepreneuriat, parviennent-ils à appréhender ces mutations – ou au contraire s'y heurtent-ils ? En mobilisant ces regards croisés, nous espérons contribuer à une relecture critique des modes opératoires, des figures de l'accompagnateur·trice et des dynamiques institutionnelles à l'œuvre.

Les facteurs de reconfiguration de l'accompagnement

Si les évolutions de l'accompagnement ont déjà fait l'objet d'analyses dans la littérature (Messeghem et al., 2020), ce numéro propose de prolonger la réflexion en déplaçant le regard vers les tensions, les zones d'ombre et les dynamiques émergentes qui interrogent aujourd'hui les fondements mêmes, voire la pertinence, du soutien : ses formes, ses figures, ses temporalités, ses effets attendus ou inattendus. Trois facteurs principaux

expliquent cette reconfiguration.

Le premier facteur tient à **l'évolution des profils et des comportements des porteurs de projets, qu'ils soient entrepreneurs ou intrapreneurs**. À la diversité croissante des parcours s'ajoutent de nouvelles pratiques. De plus en plus autonomes dans la construction de leur capital humain, les porteurs de projets s'appuient sur les réseaux sociaux, les ressources en ligne et leur entourage. Les structures d'accompagnement publiques, parapubliques ou privées sont ainsi confrontées à des personnes acculturées, plus exigeantes, qui attendent un soutien ciblé, en phase avec la spécificité de leur projet. Une partie de ces entrepreneurs/intrapreneurs porte également une attention particulière à l'impact sociétal et environnemental de leur activité. Ici il reste beaucoup à explorer sur les changements opérés par les acteurs du soutien dans un contexte de transition socio-écologique qui implique l'invention par les entrepreneurs de futurs responsables.

Le deuxième facteur est la **transformation digitale, amplifiée par l'essor de l'intelligence artificielle générative**. Le passage au numérique, bien qu'il facilite l'élargissement des dispositifs et l'entrée de nouveaux acteurs, interroge aussi la qualité des interactions et des dynamiques collectives qu'il génère (Becker et al., 2024). Cette transformation redessine les compétences attendues des accompagnateurs·trices et favorise l'entrée de nouveaux acteurs dotés d'offres hybrides et dématérialisées. Elle interroge aussi sur les possibilités de développer de nouvelles compétences entrepreneuriales qui limitent le besoin de soutien.

Le troisième facteur concerne le **financement public**, qui demeure central dans de nombreux écosystèmes d'accompagnement. Dans un contexte de forte réduction de la dépense publique, les structures sont incitées à repenser leur modèle économique et à revisiter leur légitimité, tant vis-à-vis des pouvoirs publics que des entrepreneurs. Cette légitimité mérite d'ailleurs d'être envisagée sous un angle écosystémique (Banc et Messeghem, 2025) : comment les structures se connectent-elles aux autres sous-écosystèmes entrepreneuriaux (Cloutier et Messeghem, 2022) ? Comment contribuent-elles à l'orchestration (Harima et al., 2024) et à la gouvernance des écosystèmes (Nave et al., 2024) ? Quelle est leur capacité à inclure les diversités (Neumeyer et al., 2019) ? Comment considèrent-elles les critères et conditions de leur performance au regard de parties prenantes aux attentes multiples et parfois contradictoires ?

Faut-il (mieux) accompagner ? Autrement ?

Dans ce contexte mouvant, les entrepreneurs s'interrogent : faut-il (encore) être accompagné ? Si oui, quel accompagnement choisir ? Des études indiquent que 70 à 75 % des entrepreneurs ne recourent pas aux services d'accompagnement (Messeghem, 2024). Est-ce un choix ? Un biais de sur-confiance ? Ou bien un problème d'accessibilité ? L'inclusivité des dispositifs est alors en question (Neumeyer et al., 2019). Migrants, réfugiés, ou porteurs de projets évoluant dans les marges (Nakara et Fayolle, 2012)

peinent parfois à trouver un accompagnement adapté. Dans d'autres cas, l'accompagnement peut devenir un point d'appui vers des formes de sociabilité, de construction identitaire ou d'ancrage communautaire, comme le montrent certains travaux récents sur l'entrepreneuriat des femmes ou des populations migrantes (Tchuinou Tchouwo, 2024). Fondé sur une auto-ethnographie de mentor bénévole, Campbell (2024) examine la manière dont la sociomatérialité et la traduction jouent un rôle dans l'accomplissement social de la diversité dans les accélérateurs, en considérant la diversité en entrepreneuriat comme un ensemble de pratiques interconnectées.

À l'inverse, certains entrepreneurs multiplient les dispositifs, jusqu'à adopter une consommation quasi-compulsive des services d'accompagnement. Cette sur-sollicitation interroge la pertinence, l'efficacité, mais aussi les effets inattendus de l'accompagnement. Zhang et al. (2024) montrent, dans le contexte canadien, que trop d'accompagnement peut freiner la croissance des jeunes entreprises et nuire à leur autonomisation. Par ailleurs, Buquet et Houy (2024) introduisent la notion de « zombification » pour désigner des projets maintenus artificiellement en vie par les dispositifs d'accompagnement, au détriment d'un apprentissage de l'échec et d'un rebond vers d'autres opportunités. Cette dérive invite à repenser l'éthique du soutien, y compris dans sa capacité à faire mourir les projets sans avenir. Accueillir l'entrepreneur, c'est aussi l'accompagner dans les moments de renoncement, avec bienveillance, sans complaisance. Cela suppose de penser l'accompagnement non comme prescription, mais comme une forme d'hospitalité : un art du lien, de l'écoute, de l'ajustement. Cette posture fait écho à l'appel de Lesage, Jacquemin, Germain et De Blois (2024) à replacer le soutien et l'hospitalité au cœur de l'accompagnement entrepreneurial, en insistant sur l'attention à l'autre, le refus de la standardisation et la construction de relations justes.

Changer la (les) culture(s) de l'accompagnement ? Rencontrer d'autres cultures ?

Cette approche rejoint également les analyses de Stephens et Miller (2022), qui envisagent l'incubation comme une communauté de pratiques. Leur travail met en lumière l'émergence de formes culturelles et symboliques partagées au sein des dispositifs, façonnant les apprentissages, les appartenances et les identités. Le soutien entrepreneurial peut ainsi être lu comme un tissu de pratiques, de récits, de gestes et de significations, participant à une culture organisationnelle qui mérite d'être observée, interrogée et transformée.

Il y a à s'interroger plus encore sur l'émergence de communautés entrepreneuriales fondées sur l'entraide et qui excluent toute forme instituée de soutien, ce qui questionne alors notamment la professionnalisation de l'accompagnement. L'examen de pratiques de communautés locales ou régionales, de diasporas, dans les Suds ou d'autres contextes internationaux, pourrait ici être d'un sérieux renfort. Gergess (2024) observe, par exemple, dans sa pratique de l'accompagnement de femmes qui entreprennent dans la Vallée de la Bekaa au Liban, le développement de pratiques de sororité entre femmes

mais aussi dans les relations entre l'accompagnatrice et les entrepreneures. Ramde et al. (2025) observent au Burkina Faso l'émergence de communautés entreprenantes se déployant autour du financement participatif de proximité et usant d'une forme collective d'effectuation. Toche et St-Jean (2024) montrent, à partir d'une recherche-intervention au Cameroun menée autour d'un groupe de femmes, que des risques d'instrumentalisation des programmes de soutien aux femmes peuvent exister si une clarification des rôles des accompagnateurs n'est pas effectuée. Kouassi et Chapus (2025) constatent de leur côté que les politiques de l'entrepreneuriat, dans différents pays d'Afrique, se traduisent par des programmes de soutien qui peuvent conduire, via les technologies entrepreneuriales, à homogénéiser les récits des entrepreneurs autour de l'individualisation de l'acte entrepreneurial et de la construction d'une cause commune autour de « l'Afrique ».

Accompagner : des pratiques, des métiers, des organisations et des lieux en changement

Ces transformations s'inscrivent dans une dynamique plus large : celle d'un soutien entrepreneurial en constante évolution. Comme le rappellent Lindelöf et Hellberg (2023), l'incubation ne peut plus être pensée comme une fonction stable, mais comme un processus évolutif, inscrit dans des temporalités, des contextes (Welter, 2011) et des écosystèmes spécifiques. Les besoins des porteurs de projets évoluent au fil du temps, tout comme les ressources et les compétences mobilisées par les structures et leur direction (Maus et Sammut, 2023). Cette perspective invite à repenser le soutien entrepreneurial selon une logique processuelle, adaptative et contextuelle. Cette logique s'observe également dans les dynamiques de mise en réseau et de gestion du capital social des structures (Bibeau et al., 2024) et des porteurs de projets (Brunner et Messeghem, 2025). Bergman et McMullen (2022) proposent, de leur côté, de concevoir le soutien entrepreneurial comme une aide à l'autonomisation, en soulignant les dérives potentielles d'un accompagnement trop centré sur la mise à disposition de ressources technico-matérielles. Leur revue critique appelle à une compréhension plus relationnelle, dynamique et multi-niveaux des structures d'accompagnement entrepreneurial, en insistant sur les relations entre les entrepreneurs, leurs projets, les autres entrepreneurs, les structures d'accompagnement et leurs parties prenantes. Une telle conception enrichit les réflexions sur le rôle des structures dans l'apprentissage (Serpente et al., 2025), l'émancipation, voire l'émancipation réciproque des acteurs engagés dans le processus de soutien.

Cela invite également à mieux considérer l'accompagnement comme un ensemble de pratiques relationnelles et situées, comme un travail prescrit et non prescrit, mobilisant le corps, les affects et les émotions, là où les recherches tendent encore souvent à considérer l'accompagnateur·trice comme un lot de compétences anonymes (Germain et al., 2021). Les structures d'accompagnement constituent ainsi des lieux d'organisation du travail ; des travaux s'appuyant sur la gestion des personnes et les études

organisationnelles permettront d'ouvrir ce qui reste en partie une boîte noire de l'accompagnement. Dans la même veine, la question des lieux, physiques et/ou symboliques, mériterait d'être davantage convoquée, à l'instar d'études sur le rôle que peuvent jouer des espaces de coworking en matière d'accompagnement complémentaire (Nekka et Chit, 2023), comme catalyseur de l'activité entrepreneuriale de salariés (Bouchet et al., 2022) ou encore, comme des intermédiaires de l'innovation ouverte ou des possibilités d'apprentissage collectif (Fabbri et Charue-Duboc, 2013, 2016). Ces espaces se diversifient eux-mêmes comme l'illustrent par exemple l'émergence d'espaces entrepreneuriaux au sein des entreprises dédiés notamment à l'accompagnement d'intrapreneurs ou d'une culture entrepreneuriale (par ex. Banc et Messeghem, 2020). Plus largement, les espaces d'accompagnement, vus sous l'angle de la liminalité, entraîne des formes variées de travail identitaire, émotionnel, chez l'intrapreneur.e, l'entrepreneur.e et l'accompagnateur.trice qui restent en partie à défricher (Niamié, 2021).

Croiser les regards théoriques pour embrasser la complexité de l'accompagnement

L'accompagnement pose donc des défis organisationnels, symboliques, identitaires et culturels ainsi que des enjeux de diversité. Depuis les travaux fondateurs d'Aaboen (2009), les organisations de soutien à l'entrepreneuriat, telles que les incubateurs, sont analysées comme de véritables organisations, dotées de ressources, de structures et de routines spécifiques. Si les questions relatives à leur fonctionnement, à leur efficacité ou à leurs effets ne sont pas nouvelles, elles gagnent à être réexaminées à la lumière des transformations contemporaines de l'accompagnement. Ce faisant, l'étude de ces organisations peut nourrir un dialogue fécond avec d'autres disciplines des sciences de gestion : finance (mobilisation de nouveaux instruments de financement, relation avec les investisseurs, business angels et fonds de capital-risque), marketing (positionnement de l'offre, accès au marché), ressources humaines (professionnalisation des métiers de l'accompagnement, formation et gestion des carrières intrapreneuriales), contrôle de gestion (évaluation et pilotage des dispositifs), ou encore systèmes d'information (digitalisation des pratiques d'accompagnement).

Au-delà, les mutations et la diversification des métiers et pratiques de l'accompagnement mais aussi des attentes et des défis quotidiens impliquent de mener des conversations avec d'autres sciences humaines et sociales qui ont de longue date travaillé les questions de l'accompagnement, la relation mais aussi le vécu des accompagnateurs.trices (Paul, 2004). Nous encourageons ici les emprunts, inspirations et dialogues avec les sciences de l'éducation, le travail social, la psychologie, afin de nourrir les cadres de compréhension et mieux approcher les pratiques d'accompagnement.

Les frontières entre travail et entrepreneuriat évoluent en permanence au point qu'on parle aujourd'hui de travail entrepreneurial (Beronja et al., 2025). L'appel à des conversations transversales est ainsi aussi motivé par la nécessité de réinterroger les

frontières de l'accompagnement entrepreneurial au regard de pratiques et dispositifs parallèles comme le bilan de compétences, le conseil dans les APEC, ou encore le mentoring dans des logiques de transition professionnelle.

Au total, à l'instar de Ratinho et al. (2020), nous plaillons plus largement pour une prise en compte plus fine de la diversité des entrepreneurs et des dispositifs, une mobilisation accrue des méthodologies de recherche longitudinales et comparatives. Ils insistent également sur la nécessité de contextualiser l'analyse des dispositifs de soutien. L'approche écosystémique, en particulier à travers la notion de sous-écosystèmes entrepreneuriaux, permet ainsi d'élargir le débat en explorant des terrains émergents et sectoriellement différenciés, tels que l'accompagnement des fintech, des legaltech ou des start-up logistiques, où les dynamiques de soutien adoptent des formes spécifiques et appellent des lectures renouvelées.

Dans cette perspective, ce numéro spécial vise à interroger les pratiques, représentations, effets et finalités du soutien entrepreneurial, à l'échelle individuelle, organisationnelle et écosystémique. Il s'adresse aux chercheur-es qui souhaitent contribuer à une réflexion critique, contextualisée et plurielle sur les dynamiques contemporaines de l'accompagnement : sa raison d'être, ses figures, ses tensions, ses dérives, ses impensés. Les contributions attendues pourront mobiliser une diversité d'ancrages disciplinaires et de méthodes (qualitatives, quantitatives, comparatives, longitudinales). L'objectif est de déplacer le regard, d'explorer d'autres temporalités, d'autres lieux, d'autres médiations, et de réinterroger le lien d'accompagnement comme pratique relationnelle, éthique et située.

Modalités de soumission

Tous les articles doivent être déposés **avant le 5 novembre 2026** sur le site internet de la *Rfg* https://www.jle.com/fr/revues/rfg/espace_auteur (« soumettre votre article en ligne ») en mentionnant dans la lettre d'accompagnement le titre du dossier : « Être ou ne pas être accompagné-e ? Les nouvelles frontières du soutien entrepreneurial ». Ils devront strictement respecter les consignes de la *Rfg* disponibles sur le site. Tous les manuscrits retenus dans le cadre de cet appel à contributions feront l'objet d'une évaluation en double aveugle suivant les standards de la *Revue française de gestion*.

En lien avec cet appel, une **journée de recherche** se tiendra les **23-24 avril 2026 à l'Université de Montpellier**. Les soumissions peuvent se faire sous la forme de résumés longs (minimum 3 000 mots hors références bibliographiques) ou d'articles complets rédigés en français.

Dates importantes :

9 janvier 2026 : date limite d'envoi des soumissions aux adresses suivantes :
karim.messeghem@umontpellier.fr, xavier.lesage@essca.fr et
amelie.jacquemin@uclouvain.be

13 février 2026 : communication de la décision aux auteurs

23-24 avril 2026 : Workshop « Repenser le soutien entrepreneurial » (Montpellier Management, Rue Vendémiaire, Montpellier)

Références

- Aaboen, L. (2009). Explaining incubators using firm analogy. *Technovation*, 29(9), 657–670. <https://doi.org/10.1016/j.technovation.2009.05.007>
- Banc, C., Messeghem, K (2020). Discovering the entrepreneurial micro-ecosystem: The case of a corporate accelerator. *Thunderbird International Business Review*, 62 (5), 593-605.
- Banc, C., & Messeghem, K. (2025). The legitimacy of corporate accelerators within entrepreneurial ecosystems: Perceptions of supported entrepreneurs. *Entrepreneurship & Regional Development*, 1–23. <https://doi.org/10.1080/08985626.2025.2485271>
- Becker, K., Ebbers, J. J., & Engel, Y. (2024). Going online: Peer entrepreneur networks in a startup accelerator before and during the COVID-19 pandemic. *Technovation*, 130, 102917. <https://doi.org/10.1016/j.technovation.2023.102917>
- Bergman, B. J., & McMullen, J. S. (2022). Helping entrepreneurs help themselves: A review and relational research agenda for entrepreneurial support organizations. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 46(6), 1501–1541. <https://doi.org/10.1177/10422587211045345>
- Beronja, S., Flécher, M., Hetzel, M., Hadjimanolis, G., Rodet, D. (ed.) (2025). Le travail entrepreneurial Pour une sociologie de l'activité entrepreneuriale au prisme des caractéristiques sociales. *Revue Française de Socio-Économie*, 34(1), 23-41. <https://doi.org/10.3917/rfse.034.0023>
- Bibeau, É., Meilleur, D., & St-Jean, É. (2024). To formalize, or not to formalize, business incubators' networks: The case of a Canadian university-based incubator. *Technovation*, 127, 102845. <https://doi.org/10.1016/j.technovation.2023.102845>
- Bouchet, S., Ottmann, J.-Y., Hennequin, E., & Mbaye, P.A.M. (2022). Les espaces de coworking, catalyseurs de l'intention entrepreneuriale des salariés. *Management International*, 26(2), 125-41. <https://doi.org/10.7202/1089029>
- Brunner, P., & Messeghem, K. (2025). Exploring the Construction of Social Capital within the Student Entrepreneurship Sub-Ecosystem. *Entrepreneurship & Regional Development*, 1–28. <https://doi.org/10.1080/08985626.2025.2475907>
- Buquet, R. & Houy, T. (2024). Incubation ou nécromancie ? Laissez mourir les « startups zombies » *Entreprendre & Innover*, 62(3), 26-36.
- Campbell, B. (2024). Doing diversity in entrepreneurial accelerators: A mentor's view of tools, translations, and the (re)production of social structures. *Scandinavian Journal of Management*, 40(4), 101344.
- Cloutier L. & K. Messeghem (2022). Whirlwind model of entrepreneurial ecosystem path dependence. *Small Business Economics*, 59(2), p. 611–625.
- Fabbri, J. & Charue-Duboc, F. (2013). Un modèle d'accompagnement entrepreneurial fondé sur des apprentissages au sein d'un collectif d'entrepreneurs : le cas de La Ruche. *Management international / International Management / Gestión Internacional*, 17(3), 86–99. <https://doi.org/10.7202/1018269ar>
- Fabbri, J. et Charue-Duboc, F. (2016). Les espaces de coworking : nouveaux

intermédiaires d'innovation ouverte ? *Revue française de gestion*, 254(1), 163-180. <https://doi.org/10.3166/rfg.2016.00007>.

Gergess, R. (2024). *Entrepreneuriat, accompagnement entrepreneurial et sororité : D'une auto-ethnographie aux entrepreneures de la Vallée de la Bekaa*. Thèse de doctorat en sciences de gestion, Ecole doctorale du CNAM.

Germain, O., Laifi, A. & Blum, V. (2021). L'entrepreneuriat est... une industrie À propos de la (re)production des entrepreneurs. *Entreprendre & Innover*, 51(4), 76-80. <https://doi.org/10.3917/entin.051.0076>

Harima, A., Harima, J., & Freiling, J. (2024). Ecosystem Orchestration: Unpacking the Leadership Capabilities of Anchor Organizations in Nascent Entrepreneurial Ecosystems. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 48(6), 1404–1450. <https://doi.org/10.1177/10422587241241824>

Kouassi, L.-Y. & Chapus, Q. (2025). « *It only takes one man to change the course of history* » : mondialisation de l'entrepreneurialisme et construction des discours, une perspective africaine. *Revue internationale P.M.E.*, 38(2), 10–30. <https://doi.org/10.7202/1118480ar>

Lesage, X., Jacquemin, A., Germain, O., & De Blois, M. (2024). Replacer le soutien et l'hospitalité au cœur de l'accompagnement entrepreneurial. *Entreprendre & Innover*, 62(3), 5-8.

Lindelöf, P., & Hellberg, S. (2023). Incubation—An evolutionary process. *Technovation*, 124, 102755. <https://doi.org/10.1016/j.technovation.2022.102755>

Maus, A. & Sammut, S. (2023). Seul, on va plus vite, ensemble on va plus loin. Pour une approche partenariale des capacités dynamiques managériales des directeurs d'incubateurs. *M@n@gement*, 26(4), 1-15.

Messeghem, K., Sammut, S., Temri, L., & St-Jean, É. (2020). Les mutations de l'accompagnement entrepreneurial. *Revue Française de Gestion*, 46(286), 59–67. <https://doi.org/10.3166/rfg.2020.00417>

Nakara, W.-A.-. & Fayolle, A. (2012). Les « bad » pratiques d'accompagnement à la création d'entreprise Le cas des entrepreneurs par nécessité. *Revue française de gestion*, 228-229(9), 231-251.

Nave, E., Torres, P., Querido, A. R., Ferreira, J. J., & Fernandes, G. (2024). Entrepreneurial ecosystems governance: critical perspectives and steps forward. *Journal of Technology Transfer*. <https://doi.org/10.1007/s10961-024-10172-9>

Nekka, H. & Chit, C. (2023). L'espace de coworking comme dispositif au service de l'entrepreneur : quels avantages par rapport à l'accompagnement traditionnel. *Revue des Sciences de Gestion*, 325-326 (6), 51-66. <https://doi.org/10.3917/rsg.325.0051>

Neumeyer, X. (2022). Inclusive High-Growth Entrepreneurial Ecosystems: Fostering Female Entrepreneurs' Participation in Incubator and Accelerator Programs. *IEEE Transactions on Engineering Management*, 69(4), 1728-1737. <https://doi.org/10.1109/TEM.2020.2979879>

Neumeyer, X., Santos, S. C., & Morris, M. H. (2019). Who is left out: exploring social boundaries in entrepreneurial ecosystems. *Journal of Technology Transfer*, 44(2), 462-

484. <https://doi.org/10.1007/s10961-018-9694-0>

Niamié, Y. O. (2021). La liminalité de l'accélérateur comme catalyseur de l'écosystème entrepreneurial. *Gestion 2000*, 38(3), 17-39.

Maela, P. (2004). *L'accompagnement : une posture professionnelle spécifique*. Paris, L'Harmattan.

Ramde, S., Illa, H., Bidan, M. & Oruezabala, G. (2025). Le financement participatif de proximité (FPP), moteur de communautés entreprenantes et effectuales au nord du Burkina Faso. *Revue internationale P.M.E.*, 38(2), 54–72. <https://doi.org/10.7202/1118482ar>

Ratinho, T., Amezcua, A., Honig, B., & Zeng, Z. (2020). Supporting entrepreneurs: A systematic review of literature and an agenda for research. *Technological Forecasting and Social Change*, 154, 119956. <https://doi.org/10.1016/j.techfore.2020.119956>

Serpente, G., Bolzani, D., & Grimaldi, R. (2025). Entrepreneurial support organizations as providers of entrepreneurial education and training. *Journal of Technology Transfer* <https://doi.org/10.1007/s10961-024-10177-4>

Stephens, S., & Miller, K. (2022). Business incubation as a community of practice: an emergent cultural web. *Entrepreneurship & Regional Development*, 34(9–10), 890–910. <https://doi.org/10.1080/08985626.2022.2112761>

Tchuinou Tchouwo, C. (2024). Le réseautage ethnique des femmes entrepreneures immigrantes : le rôle des incubateurs spécialisés. *Entreprendre & Innover*, 62(3), 37-47. <https://doi.org/10.3917/entin.062.0037>

Toche, L. & St-Jean, É. (2024). Les groupements de femmes établis : instrument permettant l'émergence d'un entrepreneuriat collectif féminin ou objet d'instrumentalisation d'acteurs stratégiques ? *Revue internationale P.M.E.*, 37(3-4), 81–97. <https://doi.org/10.7202/1114759ar>

Welter, F. (2011). Contextualizing Entrepreneurship—Conceptual Challenges and Ways Forward. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 35(1), 165–184.

Zhang, Q., Breznitz, S. M., & Denney, S. (2024). Too much support? Entrepreneurial ecosystems and firm growth. *Journal of Technology Transfer*, 49, 996–1015. <https://doi.org/10.1007/s10961-023-10013-1>